

**ICI MIEUX QUE LA-BAS**

**Pourquoi moi ?**

**J**e t'raconte pas pour le visa. Ça fait de toi un sous-homme, ou quelque chose de pareil, ce truc. Tu penses prendre un sésame pour l'air frais et c'est, parfois, le suintement fébrile des garnis qui te titille l'odorat. Mais enfin, quand tu l'as dans la poche revolver, ça te réchauffe l'épiderme. C'est parti : tu peux échapper aux miradors de bled Mickey. Tu t'engages vers une vie, une vraie. Ton destin ? Je ne pouvais plus rester là-bas, tu comprends. J'en avais ras les épinettes de voir, chaque fois que j'ouvrais le huis de la maison, cette palme de figue de Barbarie et, un peu plus bas, la boîte des pandores dont les visières font de l'ombre à tes rêves. Pourquoi suis-je parti ? Tu vis où pour me poser une question aussi trash ? On voit bien que tu es d'ici, toi. T'aurais pas dit ça, sinon.

Y a pas que les figures de Barbarie, en fait, qui me rasaient. Y a aussi le reste. Tout le reste. Le chômage, le piston, la morgue, le pas-d'avenir assuré, Bouteflika ou un de ses clones marquée déposée en train de discourir sur la nationalité des anges chaque fois que tu presses le bouton de la télé ou de la radio, les manchettes borgnes au pays des aveugles, tout ça, quoi. En comptant pessimiste, je totalise plus d'un quart de siècle d'héroïsme, celui d'avoir vécu dans ce chaudron-là avec, en bouche, ce constat de Kadaré : c'est la médiocrité qui amène les dictatures !

Si Dieu veut, tout à l'heure j'aurai vingt sept ans. Pile poil. Je suis né en catimini pendant

une de ces journées fiévreuses d'avril 1980 qu'on dit maintenant Printemps berbère. D'ailleurs, mon père n'a pas assisté à mon atterrissage forcé dans ce monde de centurions. Il cuvait, dans une cellule de dégrèvement, ses libertés. Manifestant à Tizi, il s'est fait prendre. C'est la malédiction, tout ça. Déjà, son père à lui, il a été abattu lors de la rébellion du FFS, juste après l'indépendance. Et voilà qu'il se fait choper à son tour par les petits gars populaires qui défendaient le drapeau en tirant sur des citoyens qui réclamaient leur droit à l'oxygène. La malédiction, j'te dis ! Quand on lâcha mon paternel qui avait mis en danger toutes les sécurités possibles et imaginables rien qu'en criant « mort aux vachers », y avait longtemps que je ne pouvais plus les vagissements de l'innocence. Envie de taper, pour te dire. Mes doigts étaient recourbés et chaque pas que je faisais dans la RADP raffermissait mon poing fermé. On m'a nié, corps sans bien ? Pas grave ! On m'a insulté, humilié, avili ? Pas grave, non plus ! On m'a fait étudier les pires inepties qui soient dans une langue qui m'était aussi étrangère que le swahili ou le mycénien linéaire B. Pas grave, toujours. Ce n'était pas de devoir réciter ces chapelles d'absurdités dans cette langue qui ne voulait pas de moi, mais qu'on essayait mordicus de me faire entrer dans la caboche, à coups de burin au besoin, qui était grave. Mais qu'on m'oblige à croire que c'est ma langue maternelle, cette langue que ma mère ne comprenait pas, y compris dans sa ver-

sion égyptienne et malgré la feuilletonite compulsive de même nationalité.

Un matin, mon village s'est réveillé en ébullition. Quelqu'un a crié qu'on avait abattu un jeune à l'intérieur de la boîte des pandores. A Amizour, on a arrêté des collégiens. On a dit qu'il fallait faire attention car si l'allumette était près de la bougie, on ne savait pas qui avait vendu la mèche. Je suis allé aux funérailles de Massinissa. J'ai vu le feu partir. Depuis lors, je n'ai vécu que pour défendre la mémoire de mon père, assassiné dans les années 1990 pour avoir continué sa manif de 1980 en se battant pour la démocratie, et celle de mon grand-père frappé par la tyrannie contre laquelle il s'était rebellé. J'ai participé à toutes les manifestations du Printemps noir. J'ai fait du guet, le coup de poing, de la tactique. J'ai distribué oralement des tracts et des encouragements. J'ai gueulé des slogans. J'ai donné des coups. J'en ai reçu davantage. Et, un jour d'échauffourée, un enfoiré qui avait une kalachnikov payée sur les deniers publics m'a canardé au pied. Sa vie était en danger, qu'il a dit, c'est pourquoi il a appuyé sur la détente. Il l'avait fait pendant le reflux. Un copain a été, lui, traversé par la balle. Il n'en a

pas réchappé. Ce doit être lui-même qui s'est tiré une balle dans le dos avec l'arme d'un pandore. Mais en ces temps de démence, on croit n'importe quoi. Dès que j'ai pu de nouveau remuer d'un iota les métatarses, j'ai dit que je parlais illi-co. Que je vous laissais intact mon arpent de mère patrie. Que le bonheur est au bout du bout. Que là où on est bien, là est la patrie !

Le visa et tout le bazar, après. Les rentiers de la houkouma, qui ont tous leurs petites affaires de boucherie, bière, baklawas et autres, hallal s'entend, chez mama français, m'ont houspillé parce que je bazardais mes figures de Barbarie et mes visières du matin pour arpenter les villes glaciales du nord. Ils m'ont traité de tous les noms, épuisant de leurs jactances les glossaires de la trahison, de la trahison, de la félonie et j'en passe, et j'en passe. Je n'en ai cure. Je bosse au noir, moi, pour payer mon loyer tandis qu'eux, ils ont bouffé les réserves Khalifa jusqu'à l'ultime miette et aux dernières nouvelles, ils digèrent tranquilles à l'ombre des derricks et des guérites. Pour arrondir les fins de mois, je joue au violon de vieux airs babyles et, dans le frotement qui fait naître ces gémissements



Par Arezki Metref  
arezkimetref@yahoo.fr

à vous arracher la peau qui vous sert de pays, je ne sais plus si je suis l'instrument ou l'archer. Je te raconte pas pour le visa, c'est tout dit. Ni pour la carte de séjour. Devant les rafles pour renvoyer dare-dare au bled les ignominieux clandestins, on m'a dit : fais comme l'autre, sois Sarkozy ! Mais c'est pas facile, Achille !

Les enfants de ceux de la houkouma qui m'admonestent, ils ont tout, eux. C'est la patrie reconnaissante qui casque. Moi, je reste là, le regard perdu dans les méandres d'une question qui n'en finit pas de se projeter sur les murs comme une ombre maléfique : pourquoi moi ?

A. M.

**LE PRIX LUI SERA REMIS LORS DU SOMMET DE SINGAPOUR**

**Chérif Rahmani sacré « champion de la Terre 2007 »**

Le Programme des Nations-Unies pour l'environnement (PNUE) a décerné le prix "Champions de la Terre 2007" au ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire, Chérif Rahmani, qui est ambassadeur des Nations-Unies, porte-parole honoraire pour "l'Année 2006, année internationale des déserts et de la désertification" et président de la fondation "Déserts du monde", recevra ce prix à l'occasion du Sommet mondial pour l'environnement, prévu les 19 et 20 avril prochain à Singapour. Cette distinction sera également décernée à l'ancien vice-président des Etats-Unis, Al Gore, ainsi qu'au prin-



ce Hassan Bin Talal de Jordanie.

Ce prix, auquel n'est associée aucune récompense matérielle ou financière, est l'un des plus prestigieux des Nations-Unies.

Il récompense les personnalités s'étant particulièrement distin-

guées par leur créativité, leur vision et leur leadership au niveau national, régional et/ou international, ainsi que l'excellence et l'innovation démontrées dans le domaine de l'environnement et le développement durable.

T. H.

**GENDARMERIE**

**Arrestation d'une bande de malfaiteurs à Rouiba**

La brigade de gendarmerie de Rouiba vient de mettre fin aux agissements d'un groupe de malfaiteurs spécialisés dans le vol de bijoux et portables, agressions et atteintes aux bonnes mœurs.

Tout a commencé quand des jeunes filles originaires de Bouzaréah en déplacement à Rouiba furent l'objet d'agression. Aussitôt l'enquête ouverte, les gendarmes ont

pu retrouver la piste des malfaiteurs en question. Un travail de filature s'en est suivi, ce qui a permis l'arrestation des 7 membres de ce gang.

Ces derniers, dont l'âge se situe entre 18 et 20 ans, ont été présentés devant le procureur de la République du tribunal compétent qui les a placés sous mandat de dépôt.

N. M.

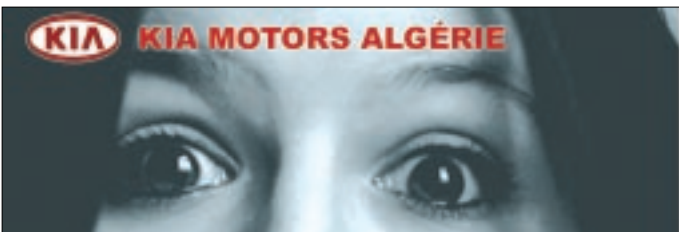
**BORDJ-BOU-ARRERIDJ  
6 morts et 5 blessés dans deux accidents de la route la même nuit**

Les accidents de la circulation frappent encore une fois très fort dans la région des Bibans. En effet, un premier accident dramatique s'est produit durant les premières heures de la nuit de vendredi lorsque deux véhicules dont une Renault 19 (taxi) qui se dirigeait vers Skikda et une Mercedes roulant en sens inverse se dirigeant vers la capitale, se sont heurtés de plein fouet sur un tronçon de la RNS, côté ouest d'El-Achir (Zerouana).

La collision a engendré 4 morts et 5 blessés dont 2 sont dans un état très grave, rap-

porte la brigade de gendarmerie d'El-Achir, à savoir le conducteur de la Mercedes et une femme de 27 ans qui l'accompagnait. Les services de la Protection civile rapportent qu'un autre accident a eu lieu à Mansoura quelques heures plus tard dont le bilan était de deux morts. Pour l'instant, on ignore les détails du deuxième accident. Selon la Gendarmerie nationale, les deux collisions sont dues essentiellement au non-respect du code de la route : excès de vitesse et dépassement dangereux.

Saâdène Ammara



11<sup>e</sup> Salon International de l'Automobile  
**Laissez-vous surprendre !**